

Là où il y a une volonté,

Indépendamment du résultat du scrutin, pour paraphraser le président Zeroual, l'Algérie s'installe bel et bien dans une période d'instabilité chronique. Le système mis en place en 1963 est à bout de souffle.

Les plus jeunes parmi ceux qui ont participé au viol collectif du cinéma Majestic sont devenus séniles et grabataires. Ils n'ont plus de force, plus de muscles, plus de dents mais ne lâchent pas prise. Ils gèrent l'Algérie comme une colonie indigène par caïds et majordomes interposés. Ils ont suffisamment de majordomes pour espérer trouver parmi eux celui ou ceux qui feront encore perdurer l'imposture, jusqu'à extinction totale de la République. Ce jour-là est bien plus proche qu'on se l'imagine ; il est même à nos portes depuis le 17 avril. Ceux qui veulent aliéner le peuple pour effacer sa mémoire et son histoire millénaire comme s'il n'avait jamais existé ont aujourd'hui de bonnes raisons d'espérer voir

Les Algériens n'ont pas d'autre choix, à moins d'accepter de perdre une citoyenneté chèrement acquise et de vivre en marge de la civilisation humaine, à l'ère primitive, comme dans ces contrées moyenâgeuses privées de philosophes, de poètes et de musique, ces contrées stériles où les esprits rétrogrades veulent entraîner le peuple algérien pour mieux l'asservir et le dépouiller, ces contrées arides où l'homme n'est plus qu'instincts comme les spécimens qui existent déjà chez nous et que la sagesse populaire a bien nommés *beggarine*.

aboutir leur dessein funeste. Et qui mieux que des majordomes qui ont troqué dignité et nif contre biens matériels et honneurs indus pour faire la besogne ? Avec eux au gouvernail, le bateau Algérie se dirige droit vers le cataclysme. Vous les croyez unis et solidaires mais leurs cœurs sont divisés : ils se haïssent mutuellement et n'ont d'yeux que pour le tiroir caisse, laissant le bateau tanguer dangereusement. Ils ne le quitteront pas des yeux tant qu'il y a du pognon à ramasser, comme l'avaient bien compris la châtelaine de Primard et le bedonnant Obélix qu'on nous présente pompeusement comme un acteur talentueux. Je les vois bien tous les deux dans un film d'épouvante dans le rôle de suceurs de sang.

Le jour où il n'y aura plus de pognon à ramasser, ce jour-là, nos majordomes laisseront le pays sombrer dans l'anarchie pour s'éclipser en douceur, comme l'ont fait avant eux les ultras en 1962. L'anarchie est leur allié objectif et l'instabilité du pays leur seule échappatoire possible. La malédiction a voilé leurs sens et leur dissimule jusqu'à l'idée de beauté et de prospérité en terre d'Algérie. Cette malédiction aveuglante a un nom : le pétrole. Tant qu'il y aura du pétrole, les majordomes se bousculeront aux pieds des maîtres. Ils se courberont, feront le service, ramasseront les miettes, en attendant de prendre leur place. Ce jour-là, ils tenteront de s'émanciper, d'oublier et de faire oublier au monde leur vassalité originelle, mais elle leur collera à la peau et nous serons, nous, indignés impénitents, les premiers à en pâtir car nous connaissons leurs travers, nous savons qu'ils ont trop longtemps courbé l'échine et qu'ils ne se redresseront pas. Ils mimeront leurs maîtres en s'installant dans leurs fauteuils et s'entoureront à leur tour d'une cour qui saura prêter une oreille bienveillante à leurs ritournelles. Ainsi pourront-ils ressasser à volonté l'histoire du chêne et du roseau. Il faut que vous le sachiez dès maintenant, braves gens, ils ne vous feront pas de cadeaux. Les larbins, c'est connu, ont la rancune tenace. Vous apprendrez vite à les reconnaître : le sourire obséquieux et le regard fuyant cachent une veulerie congénitale. Ils n'impressionnent guère les femmes et les hommes debout, mais prenez garde quand même, ils frappent dans le dos.

Indépendamment du résultat du scrutin donc, la tâche des Algériens encore debout ne fait que commencer. La situation de fin de règne à laquelle nous assistons tous ne se présente pas sous les meilleures auspices, loin s'en faut. Le système anthropophage qui a ruiné le pays, infantilisé les citoyens et élevé

au rang de religion la rapine et la fourberie est en train de mourir. Il faudra beaucoup de courage, de persévérance et de sueur pour éviter que ses soubresauts ne débouchent sur le chaos destructeur que promettent les partisans de la politique de la terre brûlée. Ceux qui veulent vivre dans la dignité et la liberté savent qu'ils n'ont pas le choix ; ils savent aussi que l'homme réalise ses plus grandes prouesses quand il a le dos au mur. L'énergie et le courage nécessaires se trouvent dans le refus de l'arbitraire et de l'injustice et dans la revendication de la liberté et de la dignité. Écoutons Stéphane Hessel, ce Parisien de Berlin, indigné invétéré, qui écrivait à 93 ans : «Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux.» Et encore : «Je dis aux jeunes : cherchez un peu, vous allez trouver [un motif d'indignation]... La pire des attitudes est l'indifférence, dire "je n'y peux rien, je me débrouille". En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain...» Les Algériens n'ont pas d'autre choix, à moins d'accepter de

perdre une citoyenneté chèrement acquise et de vivre en marge de la civilisation humaine, à l'ère primitive, comme dans ces contrées moyenâgeuses privées de philosophes, de poètes et de musique, ces contrées stériles où les esprits rétrogrades veulent entraîner le peuple algérien pour mieux l'asservir et le dépouiller, ces contrées arides où l'homme n'est plus qu'instincts comme les spécimens qui existent déjà chez nous et que la sagesse populaire a bien nommés *beggarine*. Non, il n'y a pas d'autre choix car un scénario abominable se profile déjà à l'horizon, un scénario que préparent pour le peuple ces forces du mal pour lui faire payer son héroïsme et celui de ses glorieux chouchada. Un scénario qui nous entraînera, qu'à Dieu ne plaise, dans le tourbillon de la servilité, dans le règne de l'ignorance et de la petitesse. Si l'intelligence est déjà synonyme de fourberie, l'honneur deviendra vite perfidie et bassesse. Quant à la bravoure, tout le monde sait depuis Abane Ramdane que c'est l'apanage des martyrs.

En forçant un peu le trait, en donnant libre cours au délire bienfaisant, en versant dans le burlesque, voici, caricaturé comme il se doit, ce qui attend nos enfants.

La longue hibernation qu'inaugure cet énième mandat est synonyme de reconduction pour un autre demi-siècle du système inique qui mène le pays au sinistre. Le voyage vers le Moyen-Age, commencé au cinéma Majestic en 1963 avec une sérieuse accélération depuis 1999, nous sommes désormais invités à le poursuivre à vive allure, en TGV si j'ose dire, sans possibilité de retour, au grand bonheur des majordomes et des *beggarine* qui se bousculent devant les principaux leviers de l'Etat ou ce qu'il en reste. Car il vaut mieux que vous le sachiez tout de suite, il n'y aura d'Etat qu'en apparence.

Le premier geste des courtisans que nous avons vu s'agiter, menacer et insulter les honnêtes gens que nous sommes sera de passer à la caisse pour payer le silence d'Obama et de Hollande, entre autres. Quelques puits de pétrole et concessions gazières pour leurs amis feront l'affaire en attendant les futures concessions territoriales. Crise oblige, peut-être même les Yankees leur conseilleront-ils de déposer encore quelques milliards de dollars dans leurs banques. Hollande, lui, a besoin de 50 milliards sinon il ne sera plus là en 2017. Avec les *beggarine* comme guides éclairés, nous nous surprendrons progressivement à rêver des bienfaits d'un Etat virtuel à l'image de ces émirats bâtis autour d'un maître, d'une valetaille et de peuplades blo-

quées à l'ère primaire, sans poésie, sans troubadours et sans questions existentielles gênantes non plus. Nous nous focaliserons sur la pitance quotidienne et laisserons les muftis de nos *beggarine* parfaire notre éducation en nous expliquant ce qu'il ne faut pas faire ou penser dans les toilettes et comment se laver avant d'en sortir. Sous leur conduite avisée, nous éradiquerons allègrement les derniers vestiges de l'Etat civilisé. L'état civil sera notre première cible. Plus question de ces patronymes importés qui nous figent pour l'éternité, ni de ces particules barbares qui nous renvoient à un passé refoulé, ces Ibn et ces Ben qui nous rapprochent trop des juifs. Notre ferment à nous, notre unique référence seront désormais nos propres enfants même s'ils sont encore au sein ; nous serons tous des Abou X et Oummou Y, libres d'agir à notre guise, enfin débarrassés des chaînes de cette filiation encombrante. Après l'état civil, toutes les réminiscences «napoléoniennes» pesantes que personne ne sait plus vraiment comment ça marche seront éradiquées avant la fin du 4^e mandat, sécurité sociale en tête. Les derniers arbres, épuisés par un demi-siècle de maltraitements avec tous ces furoncles qu'on voit apparaître sur leurs troncs, seront enfin délivrés, arrachés, pour laisser pousser ces buildings étincelants de fer et de verre à l'image de ce qui se passe en ce moment même sur un bout de terrain subtilisé au complexe sportif du 5-Juillet à Alger, où l'on construit, dans l'impunité totale, une école supérieure de la Sécurité sociale. Comme s'il n'y avait pas de place à Biskra, Djelfa, Saïda ou ailleurs. Mais peut-être avons-nous déjà été sommés d'évacuer ces territoires ? Ce n'est que lorsqu'elle sera terminée qu'on se rappellera que la sécu n'existe plus. Mais nos *beggarine* ne sont jamais à court d'idées, ils la transformeront en permanence électorale pour le 5^e mandat avant d'en faire une belle salle des fêtes pour leurs rejetons. Les trottoirs, hérités eux aussi du monde civilisé, sont un formidable butin de guerre, une source de revenus inépuisable. Nous les garderons pour les braves walis qui veillent sur nos urnes et pour ceux qui mettent la main à la poche d'un

J'ai dû m'auto-stresser inutilement car Boabdil 1^{er} ne sera pas. Ce sont les jeunes femmes et les jeunes hommes de ce pays qui vous le disent. Ils en ont décidé ainsi et ils ont bien raison. Même Dieu est avec eux et ne permettra pas un tel sacrilège. Nos chouchada qui sont auprès de Lui, réunis en conclave ouvert par l'infatigable Abane Ramdane, appuieront le combat de ces Algériens et tous ensemble contraindront l'Algérie à rester au XXI^e siècle.

mandat à l'autre, comme c'est le cas en ce moment même à Alger encore une fois. De toute façon, on ne peut rien construire dessus, pas même une petite gargote. Dans nos villes à nous, les piétons n'ont qu'à suivre les voitures en procession comme dans les enterrements. Les ronds-points par contre peuvent recevoir de belles petites bâtisses mais on les gardera en réserve pour les futurs mandats, les futurs walis et les futurs donateurs au cas où les trottoirs ne suffiraient plus.

Les écoles, les universités et autres facultés, tous ces machins à fabriquer des chômeurs récalcitrants, on les balancera aussi. On gardera juste quelques-unes bien visibles pour faire chic. Les cerveaux, on n'en a que faire, on ne va quand même pas s'amuser à redécouvrir le fil à couper le beurre ! Pour les hôpitaux, la question sera réglée avant la fin du 4^e mandat : les docteurs ès roqia sont déjà à pied d'œuvre partout dans le pays et se chargeront de les recycler de manière bien orthodoxe. Les questions de vie et de mort, voyez-vous, sont d'essence divine et doivent rester à l'abri des élucubrations impies. Exit Pasteur et Koch, on viendra vous voir chez vous au besoin.

Dès le début du 5^e mandat, la grande mosquée, plus grande que celle de mawlana Has-sen, trônera sur la baie d'Alger, garantissant ainsi une place au Paradis à ses promoteurs. Les citoyens, eux, seront autorisés à y prier le Bon Dieu de ne pas tomber malades car le Val-de-Grâce est tout ce qu'on veut sauf l'armée du salut. Au cours des deux premières années du 5^e mandat, toutes les résurgences adminis-

**Par Mohamed Djaâfar
djaafarmohamed@gmail.com**

tratives inutiles disparaîtront à leur tour. C'est la Cour des comptes qui ouvrira le bal même si elle n'est plus qu'une coquille vide depuis 1999, suivie de l'IGF et du ministère des Finances. De toute façon, les impôts ont déjà été abolis, j'ai juste oublié de vous le dire. Vers la fin du 5^e mandat, l'électricité sera rationnée dans les campagnes. Le fellah n'en a jamais eu besoin et n'a que faire de l'internet, cette invention du diable. Les villes, elles, resteront éclairées mais sans les dépravações occidentales. Qu'a-t-on besoin de cinémas, de théâtres et de maisons d'édition ! De toute façon, ça n'intéressera plus personne et je vous garantis qu'à l'orée du 6^e mandat, plus personne ne passera le seuil d'une librairie, s'il s'en trouve encore une bien sûr. Le peuple algérien n'aura pas à s'encombrer de toutes ces choses superflues pour être heureux. Il s'adonnera au commerce ou travaillera la terre et mangera à sa faim, c'est l'essentiel ici bas. Pour le reste, la télévision se chargera de le distraire.

Comme pour l'eau et les aéroports, nous ferons appel aux Européens pour tout le reste. Ils nous distribueront ce qui reste à distribuer, régleront chez nous leurs problèmes de chômage et de trésorerie et fermeront les yeux sur nos mandats futurs. Ils aiment le pognon ? On leur en fera voir du pognon ! Nous les laisserons bien s'embarquer chez nous car dès le 6^e mandat, nous entamerons la dernière ligne droite vers notre destination finale : nous nous poserons sur cet astre paisible que les anarchistes veulent expulser de notre galaxie et nous ressemblerons enfin à nos bedonnants modèles enturbannés !

Le 6^e mandat sera le plus beau, le plus grand, celui des grands préparatifs, le mandat de la joie et des festivités car ce sera le dernier. Oui, l'ultime mandat durant lequel le peuple, enfin apaisé, maîtrisant déjà l'art de la courbette, sera invité à s'exercer au baise-main. Car il faudra prêter massivement allégeance à celui que nous élèverons enfin sur

un trône serti des plus beaux bijoux d'Anvers, notre vénéré Boabdil 1^{er} que le monde entier nous enviera. Il règnera sans partage, en souverain absolu, pas le genre de ces petits rois démocrates du Nord qui n'ont de roi que le titre. Boabdil, lui, sera empereur, ça correspond mieux à notre tempérament africain. Il sera le seul, l'unique ordonnateur, son pouvoir sera illimité. Nous le couronnerons bien sûr en toute liberté, avec une petite pensée pour Obama et Hollande qui feront partie des invités de marque s'ils sont encore de ce monde, pour leur précieuse contribution à l'accomplissement du défi algérien.

La fête sera rehaussée par les représentants des grandes nations qui enverront de prestigieux cadeaux. Notre empereur trônera sur une montagne d'or et sera plus beau, enfin, disons plus heureux que le roi du Danemark, ce royaume pourri, nous a-t-on dit. Sans les réminiscences prétendument civilisées, tout deviendra plus simple. Notre souverain n'aura plus qu'à renouveler régulièrement ses réserves d'or : les wilayas, les daïras, tout ce qui peut rapporter de l'argent, sera donné en gérance libre au plus offrant. Ne soyez pas étonnés, c'est, à quelques nuances près, la même procédure que pour l'eau et les aéroports, simplifiée seulement ; c'est un contrat de management sans dossier, sans papiers et sans bureaucratie. Des bourses de pièces d'or à déposer aux pieds du souverain suffiront. Entre deux séances d'enchères, notre empereur s'adonnera à la chasse à l'outarde, c'est ce qu'il y a de mieux pour la forme.